

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 25 février 1920

Présidence de M. J. ACHARD.

MM. le colonel H. POUSSIELGUE et le colonel F. GRUARDET assistent à la séance.

Correspondance. — MM. H. BOSSONG, le Dr GOETGHEBUER, R. FERREIRA D'ALMEIDA, J. GRIBODO, R. DUPREZ, M. REHFOUS, A. LE PONTOIS, et M. NÈGRE remercient la Société de leur admission.

Changements d'adresses. — M. le capitaine DE BRUNIER, État-Major, 4^e B. D., Metz (Lorraine).

— M. G. DARBOUX, Professeur à la Faculté des Sciences, Directeur du Laboratoire Marion à Malmoresque, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Distinction honorifique. — M. J. DESCARPENTRIES a été nommé correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle.

Nomination. — M. J. L. LICHTENSTEIN vient d'être nommé chef de travaux à la Faculté des Sciences de Montpellier (Hérault) et sous-directeur de la station zoologique de Cette.

Admissions. — M. G. LOUVET, étudiant, 18, rue Cuvier, Paris, 5^e.
Coléoptères.

— M. F. TRESSENS, attaché à la Banque de France, 11, avenue de la Tourelle, Saint-Mandé (Seine). — *Coléoptères.*

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. A. PETIT, qui était membre de la Société depuis 1909.

Présentations. — M. Edm. HESSE, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Rennes (Ille-et-Vilaine), présenté par M. J. L. LICHTENSTEIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. Ét. RABAUD et L. BERLAND.

— M. Paul LACODRE, libraire à Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. le colonel F. GRUARDET et P. DENIER.

— M. J. MONTOLIU, étudiant, 11, rue du Montparnasse, Paris, 6^e, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. Ch. LAHAUSSOIS et L. BERLAND.

Bull. Soc. ent. Fr., [1920]. — N^o 4.

— M. L. RENAUDON, architecte, 116, rue Saint-Dominique, Paris, 7^e, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. SÉMICHON et H. DESBORDES.

Exonérations. — MM. L. GAUDIN et M. REHFUS se sont fait inscrire comme membres à vie.

Publications de la Société. — Par mesure d'économie, il a été décidé de réduire la couverture du *Bulletin* à 4 pages et de remplacer le sommaire par des annonces.

Pour la même raison, la Société ne pourra accepter à l'avenir que des dessins au trait; les photographies ou les dessins nécessitant une simili-gravure ne pourront être reproduits qu'aux frais des auteurs.

Enfin il a été indiqué page 16 du *Bulletin* que chaque page contenait 40 lignes de 50 lettres environ; plus exactement, il faut compter 70 lettres ou signes à la ligne, y compris les espaces.

Communications.

Les espèces africaines du genre *Clytrasoma* Jac.

[COL. CHRYSOMELIDAE]

par Julien ACHARD.

Le genre *Clytrasoma* a été créé en 1908 par JACOBY ⁽¹⁾ pour recevoir le *Clytra palliata* F. ⁽²⁾ et les quelques espèces affines de la faune indienne. Quatre espèces africaines ont depuis été rapportées à ce genre, où elles forment un groupe distinct, caractérisé de la manière suivante :

Clytromorpha, subgen. nov.

Caractères généraux de *Clytrasoma*. Antennes beaucoup moins fortement pectinées, articles dilatés au maximum, deux fois aussi larges que longs; tête dépourvue de sillon longitudinal; yeux moins fortement échancrés; tarses plus allongés, ongles plus grands; élytres presque aussi amplement dilatés chez le mâle que chez la femelle.

Type : *C. decumana* Ill.

Grâce aux abondantes chasses de M. FAVAREL dans la région du

(1) JACOBY, Fauna Brit. Ind., Col. II, 1908, *Chrysomelidae*, p. 149.

(2) Cette espèce se trouve un peu partout dans l'Inde anglaise. Je la connais en outre du Cambodge : Kompong-Kedey (VITALIS), du Tonkin, du Yunnan : Tali (ex coll. Donckier) et de Formose : Kosempo (SAUTER).

Haut-Chari et à un intéressant envoi de la Côte d'Ivoire, j'ai pu réunir un lot important des insectes dont il est ici question et en grouper les nombreuses variations. Le premier examen de ce matériel montre que le nombre des espèces doit être ramené aux deux espèces décrites par LACORDAIRE et que celles de JACOBY doivent y être rapportées à titre de variétés.

C. decumana Illiger.

Il n'est pas utile de revenir sur l'excellente description de LACORDAIRE; les caractères suivants distinguent suffisamment cette espèce de la suivante : Tête bicolore, noire jusqu'au bord postérieur des yeux, finement et densément ponctuée. Épistome échancré en demi-cercle. Élytres extrêmement amples avec leur bord latéral très dilaté dans les deux sexes.

Les variations de couleurs sont, comme chez la plupart des Clytrides, assez importantes.

C. decumana s. str. — L'espèce est décrite sur la forme chez laquelle la couleur noire est le moins développée. Les élytres sont ornés d'une macule humérale ronde, d'une large bande transverse commune située après le milieu et d'une tache commune à l'angle sutural. Le dessous et les pattes sont entièrement noirs. — Connue de Guinée, Sénégal, Sierra-Leone, Togo; retrouvé à Fort-Crampel (Haut-Chari), par M. FAVAREL.

ab. *Lacordairei*, nova. — Taches humérales un peu plus grandes; bande transverse du double plus large, allant du premier tiers aux quatre cinquièmes de la longueur et plus ou moins contiguë au bord latéral. — Sierra-Leone.

ab. *conjugata*, nova. — La bande transversale s'étend en avant jusqu'au bord postérieur des taches humérales avec lesquelles elle est contiguë; en arrière elle se prolonge largement sur la suture et se fond avec la tache apicale. Les deux tiers postérieurs des élytres sont ainsi noirs, sauf une macule latérale oblongue sise non loin du sommet. — Côte d'Ivoire : Dimbroko.

ab. *anthracina*, nova. — Élytres noirs avec un espace scutellaire plus ou moins rectangulaire et deux macules latérales oblongues l'une sous-humérale, l'autre préapicale flave roux. — Côte d'Ivoire : Dimbroko.

ab. *inapicalis*, nova. — Comme le précédent, mais la macule latérale postérieure est oblitérée, ou parfois légèrement indiquée par un trait rougeâtre, isolé du bord. — Côte d'Ivoire : Dimbroko.

ab. *nigerrima*, nova. — Élytres entièrement noirs; le plus souvent

avec de légères traces rougeâtres indiquant l'emplacement des macules scutellaire et latérales. — Côte d'Ivoire : Dimbroko.

var. *militaris* Jac. (4). — Cette forme et la suivante se distinguent des précédentes par la poitrine et les fémurs flave roux, ces derniers plus ou moins noirâtres au genou. Les élytres, dont la ponctuation est un peu plus fine, sont noirs avec une petite tache suturale quadrangulaire derrière l'écusson et une bande latérale postérieure allongée. — Togo : Bismarckburg.

Je possède cette variété de Porto-Novo (Dahomey), mais ici la bande latérale postérieure est plus large et prend la forme d'une macule ovale, flave.

Les individus cités de Yola (Région du Tchad) par WEISE (2) appartiennent sans doute à une race locale plus petite, plus étroite et plus rétrécie en avant.

ab. *Jacobyi*, nova. — Élytres flave roux, ornés d'une macule humérale ronde et d'une grande tache noire couvrant les deux tiers postérieurs à l'exception d'une bande latérale allongée. — Niger-Bénue (ex coll. Donckier).

C'est la variété citée par JACOBY (*Deutsche Ent. Zeit.*, [1895], p. 169) et qu'il a figurée ensuite sous le nom de *C. militaris* (Gen. Ins. fasc. 49, t. 3, f. 6).

C. aequinoctialis Lacordaire.

Aux caractères donnés par LACORDAIRE, on peut ajouter que cette espèce est immédiatement distincte de la précédente par la tête entièrement noire, finement ponctuée, un peu rugueuse et très finement ridulée en travers surtout aux abords de la partie supérieure des yeux; l'épistome est anguleusement échancré; les élytres sont peu amples, presque parallèles, non ou à peine sinués au milieu du bord latéral; les tarsi sont moins larges et leur 4^e article est plus allongé.

C. aequinoctialis s. str. — Élytres ornés d'un point noir huméral et d'une tache orbiculaire située immédiatement après le milieu. C'est la forme de beaucoup la plus répandue. LACORDAIRE l'a décrite d'après un ♂ unique provenant de la côte de Guinée. M. FAVAREL en a recueilli plus de 200 exemplaires à Fort-Sibut et une douzaine à Fort-Crampel. M. WEISE la cite (3) sous le nom de « *C. connectens* Jac. var. » de Sennio et du territoire du Niam-Niam.

(1) JACOBY, *Deutsche Ent. Zeit.*, [1895], p. 168.

(2) WEISE, *Deutsche Ent. Zeit.*, [1905], p. 77.

(3) WEISE, *Deutsche Ent. Zeit.*, [1905], p. 77 note.

ab. *inhumeralis*, nova. — Semblable à la forme typique, mais sans point noir huméral. — Haut-Chari : Fort-Sibut.

ab. *Favareli*, nova. — Dessus rouge roux, plus foncé que chez la forme typique; macule discale réduite à un petit trait longitudinal. — Haut-Chari : Fort-Sibut.

var. *connectens* Jac. ⁽¹⁾. — La macule discale couvre toute la moitié postérieure des élytres, sauf le bord latéral, et est réunie au point huméral par une sorte de bande oblique. D'autre part, on remarque sur la tête des traces du sillon longitudinal que possèdent les espèces de la faune indienne.

Espèces européennes du genre *Phlebotomus* (Rondani)

[DIPT. PSYCHODIDAE]

par F. LARROUSSE.

Nous signalons les 5 espèces européennes du genre *Phlebotomus* Rond., donnant, à la suite de chaque espèce, les caractéristiques du segment terminal des crochets supérieurs de l'appareil génital du mâle. Ces caractères, très nets, suffisent à séparer facilement ces 5 espèces.

1. *Phlebotomus papatasi* Scop. 1786, *Deliciae faun. et flor. Insubriciae*, I, p. 65 (*Bibio*).

P. minutus Loew (nec Rondani). *Stett. ent. Zeit.*, V, [1844], p. 115, (*Haemasson*).

P. molestus Costa, *Ann. Ac. Aspir. natural*, I, [1843], (*Cyniphes*).

P. angustipennis Meijere, *Tijdschr. Ent.*, II, [1909], p. 202.

HABITAT. — Toute l'Europe méridionale, Salonique, Malte, Afrique, Asie.

Signalé en France des localités suivantes :

Environs de Montpellier (VALÉRY-MAYET); Somme? (LEGENDRE); St-Cyr au Mont d'Or, près de Lyon (P. AUBERT); Beaune, Côte-d'Or (LESNE); H^{tes}-Alpes (VILLENEUVE); Bourg-la-Reine, Seine (M. LANGERON).

CARACTÉRISTIQUES DU ♂. — Le segment terminal des crochets supérieurs est long, grêle, à bords parallèles, présentant 5 épines très

(1) JACOBY, *Deutsch. Ent. Zeit.*, [1895], p. 169; — Gen. Ins. fasc. 49, t. 3, f. 9. Cette figure est particulièrement mauvaise, notamment en ce qui concerne la forme du prothorax; elle contredit d'ailleurs sur ce point les termes mêmes de la description. En réalité l'insecte a plutôt le profil de la figure 6 de la même planche qui représente le *C. militaris* Jac.

courtes, 3 apicales et 2 contiguës internes, assez éloignées des précédentes.

2. *Phlebotomus minutus* Rondani 1843, *Ann. Soc. ent. France*, p. 263.

P. babu Annandale, *Rec. Ind. Mus.*, IV, [1910], p. 49.

HABITAT. — Europe méridionale, Afrique, Asie.

CARACTÉRISTIQUES DU ♂. — Le segment terminal des crochets supérieurs est court et présente aux 4 angles de l'extrémité apicale 4 épines recourbées.

3. *Phlebotomus perniciosus* Newt. 1911, *Bull. entomol. Research*, II, p. 70.

P. Legeri Mansion, *Bull. Soc. path. exotique*, [1913], p. 639.

P. lusitanicus França, *Bull. Soc. path. exotique*, [1918], p. 790.

HABITAT. — France : Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-Maritimes (GUEBHARD) ⁽¹⁾.

Espagne, Portugal, Corse, Salonique, Malte, Nord de l'Afrique.

CARACTÉRISTIQUES DU ♂. — Le segment terminal des crochets supérieurs, de forme irrégulière, présente 5 épines longues, courbes et fortes : 2 terminales, 2 internes et une située au milieu du bord inférieur du segment terminal.

var. *nigerrimus* Newst., *Bull. ent. Res.* II, [1914], p. 68.

HABITAT. — Malte.

CARACTÉRISTIQUES DU ♂. — Même disposition des épines du segment terminal des crochets supérieurs. Forme mélanique de la précédente espèce.

4. *Phlebotomus Mascittii* Grassi, *Atti R. Ac. Lincei*, V, XVII, [1908], p. 68.

HABITAT. — Italie.

CARACTÉRISTIQUES DU ♂. — Grandes affinités avec *P. perniciosus* Newst., 5 épines comme précédemment et une épine supplémentaire très grêle.

5. *Phlebotomus Sergenti* Parrot, *Bull. Soc. path. exotique*, X, [1917], p. 564.

(1) Les Phlébotomes provenant de cette localité furent signalés en 1909 par le P^r BLANCHARD (*Arch. Par.*, XIII, [1909], p. 1; — *Bull. Soc. Ent. France*, [1909], p. 192, comme *P. papatasi*. En revoyant dernièrement ces spécimens, nous avons constaté qu'il s'agissait de *P. perniciosus* Newst. Cette rectification nous permet d'enregistrer une deuxième espèce de *Phlebotomus* pour la faune française.

P. caucasicus Marzinovsky (¹), *Rev. méd. Moscou*, XXXVII [1917], p. 612.

HABITAT. — Portugal, Espagne. Se retrouve au Caucase (MARZINOVSKY), Perse, Mésopotamie (NEWSTEAD).

CARACTÉRISTIQUES DU ♂. — Segment terminal des crochets supérieurs piriforme, 4 épines : une terminale, une interne s'insérant sur un tubercule un peu au-dessus de la précédente, une externe au tiers moyen du segment, et une épine très grêle un peu au-dessous de la précédente.

Rhodhainomyia, genre nouveau d'Æstride [DIPT.]
parasite de l'Éléphant

par J. BEQUAERT.

En 1915, le Dr RODHAIN et moi faisons connaître, sous le nom de *Cobboldia chrysidiformis*, un nouveau parasite gastrique de l'Éléphant d'Afrique. Nous avons déjà alors remarqué que, par le facies et certains caractères importants de la mouche adulte, ainsi que par quelques particularités de la larve, ce parasite s'écartait beaucoup des espèces connues de *Cobboldia*, au point que nous étions disposés à le ranger dans un genre distinct. Nous hésitions alors à le faire par crainte d'encombrer la littérature d'une désignation générique superflue et, dans notre Monographie des Diptères parasites de l'Éléphant et du Rhinocéros, parue l'an dernier (*Bulletin Biologique de la France et de la Belgique*, LII, fasc. 4 [1919], pp. 379-465, tab. 3), nous nous en sommes tenus à notre opinion première.

J'ai eu l'occasion récemment de dresser un cadre synoptique des Diptères à larves parasites de Vertébrés et j'ai pu me convaincre qu'à l'état adulte *Cobboldia chrysidiformis* s'écarte des espèces typiques de *Cobboldia* par des caractères généralement considérés de valeur générique chez les Myodaires supérieurs. Ses larves, d'autre part, offrent un détail de structure qui permet de les reconnaître à première vue, tandis que les deux (ou trois) autres parasites gastriques décrits jusqu'ici des Éléphants sont extrêmement semblables, au troisième stade de la vie larvaire. Il me semble dès lors nécessaire de prendre *C. chrysidiformis* comme type d'une coupe générique nouvelle, dont voici la diagnose.

(1) La synonymie de cette espèce nous a été signalée par le professeur R. NEWSTEAD.

Rodhainomyia, nov. gen. — Mouche adulte : Corps non déprimé, cylindrique. Tête rhombique de profil, à front peu saillant; arêtes nasales sans vibrisses. Thorax à dorsulum nettement bombé. Tergite basal de l'abdomen portant à la base une forte dépression en selle, limitée de part et d'autre par une bosse. Pattes longues et grêles. Ovipare.

Les autres différences que nous avons signalées précédemment dans la sculpture des téguments, la forme des antennes et la nervation alaire, entre *C. chrysidiformis* d'une part, *C. loxodontis* et *C. elephantis* de l'autre, me paraissent être plutôt de valeur spécifique.

Larves au troisième stade. Bourrelets latéraux des segments huit à onze pourvus d'une protubérance conique papilliforme.

Je dédie ce genre à mon excellent ami et collaborateur dévoué, le Dr J. RODHAIN, Médecin en Chef du Congo Belge, dont les efforts incessants ont, durant la dernière décennie, contribué avec tant de succès à élargir le domaine de la parasitologie africaine.

Le type et unique représentant connu de *Rhodainomyia* est *Cobboldia chrysidiformis* Rodhain et Bequaert (*Bull. Soc. Pathol. Exot. Paris* VIII, n° 10, décembre 1915, p. 773; *Bull. Biolog. France et Belgique*, LII, fasc. 4 (avril 1919), p. 421, fig. 8-12, tab. 3, fig. 1^a et 1^b). Cette espèce vit à l'état larvaire dans l'estomac de l'Éléphant d'Afrique et n'est connue jusqu'à présent que du Congo belge.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer dans une note insérée à la fin de notre Monographie (p. 465), *Cobboldia Roverei* Gedeonst (*Revue Zoologique Africaine*, IV, fasc. 2 (décembre 1916, p. 156) est synonyme de *Rodhainomyia chrysidiformis*.

Cobboldia Brauer. — Mouche adulte : Corps déprimé, particulièrement au thorax. Tête presque triangulaire de profil, à front très saillant; arêtes nasales à fines vibrisses. Tergite basal dépourvu de callosités. Pattes courtes et assez robustes. Ovipare.

Larves au troisième stade. Bourrelets latéraux des segments huit à onze dépourvus de protubérances coniques.

Le type du genre est *Cobboldia elephantis* (Steel) Brauer (*Oestrus elephantis* Steel, *Medical Examiner*, [1878], p. 886), qui vit à l'état larvaire dans l'estomac de l'Éléphant d'Asie; chose curieuse, on ne connaît rien à l'heure actuelle de la distribution de ce parasite qui n'a jamais été étudié dans sa patrie d'origine.

Une deuxième espèce, *Cobboldia loxodontis* Brauer (*Denkschr. Ak. Wiss. Wien, math. naturw. Cl.*, LXIV [1897], p. 267) est parasite de

l'Éléphant d'Afrique; elle est connue de la Haute Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or, du lac Tchad, du Congo Belge et de l'Uganda.

GEDOELST (*Revue Zoologique Africaine*, IV, fasc. 2, [décembre 1916], p. 158) a donné le nom de *Cobboldia parumspinoso* à des larves décrites par R. BLANCHARD (*Ann. Soc. entom. France*, LXII [1893], Bull., pp. 130-132, fig. 4) et recueillies par KIRK en Zambésie. Dans notre Monographie de 1919, nous considérons avec doute ces parasites comme appartenant à *C. loxodontis*; en attendant un examen nouveau des larves de KIRK, la question doit rester en suspens.

Les renseignements que nous possédons à l'heure actuelle sur les Diptères parasites de l'Éléphant d'Asie sont si pauvres qu'il serait du plus haut intérêt de faire une étude complète de ces insectes dans l'Inde, où leurs hôtes sont si communément tenus en captivité. Il est étonnant et bien regrettable qu'aucun des nombreux naturalistes qui ont séjourné dans ce pays, n'ait songé à faire des recherches à leur sujet.

***Vichyia acyglossa*, espèce et genre nouveaux de la famille
des *Milichiinae* [DIPT. MUSCIDAE]**

par le Dr J. VILLENEUVE.

J'ai pris à Vichy deux femelles d'une petite espèce (1 millimètre ou guère plus) qui se place dans la 2^e section des *Milichiinae* selon HENDEL et appartient à un genre nouveau très voisin du genre *Desmometopa* Loew.

Vichyia, nov. gen. — Ce genre inédit se distingue de *Desmometopa* par : 1^o) le profil de la tête semicirculaire, à péristome assez étroit, sans vibrisses au-dessus de la grande; 2^o) les antennes insérées au-dessus du milieu des yeux et ayant le 3^e article volumineux et presque orbiculaire; 3^o) la trompe très longue, géniculée et terminée en pointe, sans labelles; 4^o) la côte de l'aile ne présentant pas à sa base des cils raides, mais fins comme sur le reste de son étendue; enfin, les nervures transverses sont

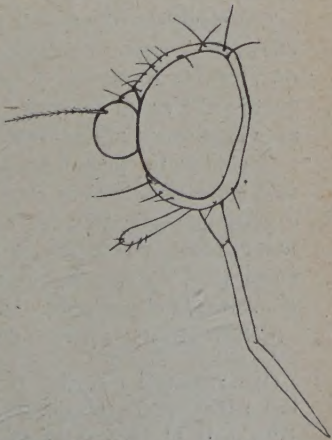


Fig. 1. — *Vichyia acyglossa*, n. sp.
Tête vue de profil.

beaucoup plus rapprochées, leur écart n'étant que la moitié de leur distance chez *Desmometopa*.

Chez *Vichyia*, les soies postverticales croisées sont aussi développées que les soies du vertex. Les soies du front ont d'ailleurs le même arrangement que chez *Desmometopa*; il y a, de même, 2 soies orbitaires postérieures tournées en dehors; mais les deux rangées internes des petites soies croisées ne sont pas portées par des bandelettes chitinisées, distinctes du reste du front par leur relief ou leur coloration. Le chète antennaire est épaissi à sa base, très brièvement cilié ailleurs. Les mésopleures sont nus. Soies du thorax et du scutellum comme chez *Desmometopa*.

V. acyglössa, n. sp. — ♀. D'un noir un peu brillant; abdomen mat avec la pilosité couchée. Front et antennes d'un noir de suie; clypéus obscur; palpes et trompe noirâtres; yeux nus. Pattes brunes; ailes à peine grises, balanciers épais et brunis.

Vole en mai-juin.

Note sur deux espèces de *Chartoscirta* Stål

[HEM. ACANTHIDAE]

par le Dr Maurice ROYER.

Chartoscirta elegantula Fall. — Dans son « Synopsis des Hémiptères Hétéroptères de France, 3^e partie (1880), p. 205 », PUTON indique *Chartoscirta elegantula* Fall. comme « espèce de l'Europe boréale, dont je n'ai vu qu'un exemplaire de France dans la collection Signoret avec l'indication : Mont-de-Marsan ».

Depuis cette époque, aucun des Catalogues régionaux français ne mentionne *Chartoscirta elegantula* Fall. ⁽¹⁾ et je n'en connais d'autre capture que celle faite récemment dans des détritits d'inondations du Loing, récoltés le 2 janvier 1920 à Moret (Seine-et-Marne), en amont de la ville, et dans lesquels se trouvait un spécimen du rarissime *Chartoscirta elegantula* Fall.

Cette capture m'a permis de constater que si, comme l'indique PUTON,

(1) L'indication « Landes (Dr GOBERT) » donnée par LAMBERTIE (Contribution à la faune des Hémipt. Hét. Cic. et Psyllides du sud-ouest de la France, 1901, p. 41 et 1910, p. 44) est fausse. Les cinq individus de la collection GOBERT qui sont piqués au-dessous de l'étiquette *elegantula* Fall. sont des *C. cincta* H.-S.!

(l. c.) la marge élytrale de *C. elegantula* est dépourvue de « la tache foncée avant le sommet » qui existe chez *C. cincta*, cette marge est cependant, dans les deux espèces, séparée de la membrane par un trait noir fortement accusé. *C. elegantula* se distingue d'ailleurs très facilement de *C. cincta* H.-S. par sa surface hérissée de longs poils noirs dressés.

Le spécimen que j'ai capturé a le quatrième article des antennes presque entièrement flave et se rapporte à la variété *Flori* Dohrn.

Chartoscirta cincta H.-S. — Deux individus de *C. cincta* H.-S., capturés en même temps que l'espèce précédente, ne présentent pas avant le sommet, la tache foncée de la marge élytrale. Cette marge est entièrement flave, sauf à l'extrême base et au sommet où elle est séparée de la membrane par le trait noir accusé que l'on retrouve à la fois chez *C. cincta* et chez *C. elegantula*, mais l'absence de longs poils noirs dressés rattache les spécimens capturés à une variété inédite (var. *immaculata*, n. var.) de *C. cincta*.

Un troisième spécimen vient d'être capturé dans les conditions précitées par mon collègue et ami L. BARBE.

Sur les 16 spécimens de *C. cincta* de la collection Puton > Muséum national d'Histoire naturelle, j'ai séparé 9 variétés *immaculata* Royer, 2 sans localité, 4 du Nord, 1 de Metz, 2 de Dax. Cette variété n'est pas spéciale à une région déterminée et se prend aussi communément que le type et avec lui.

Les espèces françaises du genre *Acroricnus* Ratz.

[HYM. ICHNEUMONIDAE]

par Jean L. LICHTENSTEIN.

Je range dans le genre *Acroricnus* de RATZBURG ⁽¹⁾, à la suite de plusieurs auteurs, les espèces de *Cryptini* que d'autres placent à tort parmi les *Osprynchotus* Spin., dont ils font un synonyme de *Linocerus* Tasch.; c'est ce qu'on voit par exemple dans les catalogues de DALLA-TORRE ⁽²⁾, J. DE GAULLE ⁽³⁾, etc. Si *Acroricnus* Ratz. = *Osprynchotus*, c'est au sens de KRIECHBAUMER ⁽⁴⁾, les *Osprynchotus*

(1) RATZBURG, 1852. Die Ichneumoniden d. Forstins... etc., vol. 3.

(2) DALLA-TORRE, 1900. Catalogus Hymenopterorum.

(3) DE GAULLE, 1908. Catalogue des Hyménoptères de France (F. J. N.).

(4) KRIECHBAUMER, 1878. (Entom. Nachricht., vol. 4).

vrais de SPINOLA ⁽¹⁾ sont autre chose. Ceci dit, j'ajoute que les espèces de ce dernier genre sont exotiques, tandis que nous possédons en Europe plusieurs *Acroricnus* Ratz., dont trois se rencontrent en France : *A. macrobatus* Grav., *A. seductor* Scop. et enfin *A. melanoleucus* Grav., dont j'ai signalé tout dernièrement ⁽²⁾ la présence dans notre pays, en en décrivant le ♂ qui était inédit.

En effet la description de GRAVENHORST ⁽³⁾ est basée sur des ♀ et le mâle cité par MORLEY ⁽⁴⁾, comme on le verra plus loin, n'appartient certainement pas au *melanoleucus*.

Je renvoie à mon précédent article pour les détails; j'appelle surtout l'attention sur les caractères de la nervulation alaire. l'aile postérieure montrant un nervellus inséré au-dessous du milieu de la récurrente, et des carènes métathoraciques, qui séparent nettement *A. melanoleucus* des autres espèces, au point que j'émettais l'idée, développée plus bas, d'une scission du genre *Acroricnus*.

J'ai montré que ce qu'en disent GRAVENHORST et TASCHENBERG ⁽⁵⁾, ainsi que SCHMIEDEKNECHT ⁽⁶⁾ qui d'ailleurs s'inspire de GRAVENHORST, concorde avec ma description. La ♀ est facilement reconnaissable par sa teinte, ses antennes annelées de blanc et sa nervulation alaire qui est passée sous silence par les auteurs cités.

C'est ce qui explique que certains se soient fourvoyés en se copiant mutuellement; je parle plus particulièrement de SCHMIEDEKNECHT ^(6 et 7) dont les travaux, utiles certes, ont le grave défaut de manquer d'esprit critique et d'être superficiels.

Il est impossible d'arriver à déterminer *Acroricnus melanoleucus* soit avec le *Genera*, soit avec les *Opuscula Ichneumologica* de cet auteur allemand, si l'on veut se servir des clefs dichotomiques des genres. Prenons par exemple son *Genera*, de date plus récente; nous arrivons aux genres de *Cryptini* à antennes non épaissies et à premier segment abdominal très allongé, linéaire. Nous aurons à choisir alors entre : « Nervellus in oder über der Mitte gebrochen. Meta-

(1) SPINOLA, 1841. (*Mag. zool.*, vol. 11).

(2) LICHENSTEIN (J. L.), 1920. Description du mâle d'*Acroricnus melanoleucus* Grav. (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1920], pp. 6-10).

(3) GRAVENHORST, 1829. *Ichneum. Europaea*, vol. 2.

(4) MORLEY, 1914. A monograph of the genus *Acroricnus* Ratzb. (*The Entomologist*).

(5) TASCHENBERG, 1865. Die Schlupfwespenfamilie *Cryptides* (*Zeitschr. f. d. gesamm. Naturwiss.* xxv).

(6) SCHMIEDEKNECHT, 1904. *Opuscula Ichneumologica*, fasc. vi.

(7) SCHMIEDEKNECHT, 1908. *Cryptinae* in Wytzman : *Genera Insectorum*.

thorax mit zwei, selten nur einer Querleiste », ou « Nervellus deutlich unter der Mitte gebrochen. Metathorax meist mit einer oder keiner Querleiste » (1). A la première série se rattachent *Acroricnus* Ratz., *Osprynchotus* Spin. et *Joppidium* Walsh. Le 1^{er} genre est distingué par la présence de 2 carènes au métathorax et les ailes hyalines. Dans la 2^e série nous avons ceux qui possèdent une carène postérieure au métathorax et ceux n'en ayant pas. Pour les premiers, qui seuls nous occuperont car ce caractère existe aussi chez *A. melanoleucus*, nous trouvons : *Ophionocryptus* Schm., *Etha* Cam. et *Bathycrisis* Cam.

Ceci posé, si nous examinons *Acroricnus melanoleucus*, nous verrons tout de suite, comme il ressort de la description que j'en ai donnée, que le nervellus s'insère au-dessous du milieu de la récurrente; nous devrions donc nous reporter à la deuxième série qui nous amène aux genres à carènes métathoraciques, c'est à dire *Ophionocryptus*, *Etha* ou *Bathycrisis*, tous trois exotiques. Or, les diagnoses de ces genres ne cadrent pas avec notre espèce. Je retiens plus spécialement que le 1^{er} genre, comme il apparaît sur le dessin de SCHMIEDEKNECHT, montre une basale insérée bien en arrière du nervulus; pour *Etha*, l'arèole est quadrangulaire et pour *Bathycrisis* il y a un ramellus.

Tout récemment MORLEY (l. c., 1914) a donné un tableau des espèces du genre *Acroricnus* Ratz., qui est erroné. Pour *A. melanoleucus* il donne : « Nervellus centrally interrupted; abdomen red marked ». Nous avons vu ce qui en était du nervellus; quant à la coloration, je n'ai jamais vu d'*A. melanoleucus* à abdomen marqué de rouge et GRAVENHORST dit bien « Ore, antennarum annulo, macula metathoracis, segmentorum 1-3 margine, albis » et TASCHENBERG « Diese schön weiss gezeichnete Art... »; SCHMIEDEKNECHT (l. c. 1904) « Zeichnungen der Köpfes, Schilden, Hinterschilden und Endrand von Segment 1-3, weiss ». MORLEY le compare à un petit individu d'*Habrocryptus porrectorius* F. dont la ♀ a en effet l'abdomen en partie rouge; mais il n'en est rien pour l'*Acroricnus*. Il est vrai que l'auteur anglais n'a pas vu l'insecte, sinon un soi-disant ♂ douteux nommé par MARSHALL, avec la mention « Corsica » et qui doit probablement être rapporté à une autre espèce.

Est-ce à dire que le « *Cryptus melanoleucus* » de GRAVENHORST n'appartienne pas au genre *Acroricnus*? Il ne me semble pas qu'on puisse vraiment séparer génériquement des espèces aussi semblables par

(1) SCHMIEDEKNECHT, 1908, p. 5.

leur forme générale et leurs principaux caractères (pétiole linéaire, deux carènes métathoraciques, ailes hyalines, etc.) que, par exemple, *Acroricnus macrobatus*, *seductor* et *melanoleucus*. On doit donc admettre que le genre *Acroricnus*, bien caractérisé de ses voisins par ces der-



Fig. 1. — Ailes d'*Acroricnus* s. str. (*macrobatus* Grav.).

niers caractères et l'absence des particularités qu'on trouve chez ceux-ci, soit à considérer dans un sens plus large qu'on ne l'a fait jusqu'ici, et puisse ainsi comprendre les formes à nervellus inséré au-dessous du milieu de la récurrente, aussi bien que les autres, de même que celles à cellule discoidale à marges supérieure et inférieure divergentes (*junceus*

Cress., *melanoleucus* Grav.) ou parallèles.

Reste donc à bien définir le genre *Acroricnus* Ratz. : *Cryptini* à antennes filamenteuses, non épaissies, à pétiole linéaire; métathorax non strié, à deux carènes et stigmates allongés. Ailes hyalines ou subhyalines; les antérieures avec nervulus et basale interstitiales ou celle-ci très légèrement déjetée en

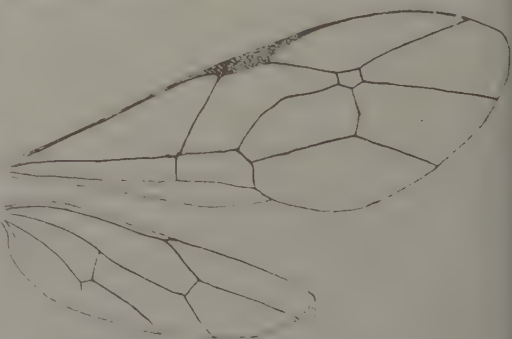


Fig. 2. — Ailes de *Picardiella melanoleucus* (Grav.)

avant; aréole pentagonale à côtés parallèles ou non; cubitale interne sans ramellus. Ailes postérieures à nervellus inséré soit au-dessus, soit au-dessous du milieu de la récurrente, soit encore en son centre.

Cela me paraît suffire pour le distinguer des genres voisins et je renvoie pour la description détaillée, en tenant compte des corrections

signalées ci-dessus, à celle qu'a donnée MORLEY ⁽¹⁾ et qui est bien faite.

Laissant de côté les espèces exotiques et les deux espèces européennes que je ne connais pas : *A. elegans* Mocs. et *A. syriacus* Mocs., dont MOCSARY ⁽²⁾ ne fournit pas les signalements complets des ailes, je me contente de comparer entre elles les trois espèces françaises. Il est bien évident, outre la disposition différente des carènes métathoraciques, que la nervulation alaire à laquelle on attache une grande importance dans l'étude des Hyménoptères, est à considérer, et cela nous amène, comme je le faisais prévoir, à diviser ces espèces en deux groupes :

1° Espèces ayant à l'aile postérieure un nervellus inséré au milieu ou au-dessus du centre de la récurrente qui est postfurcale; à l'aile antérieure, les bords supérieur et inférieur de la cellule discoïdale parallèles, l'aréole grande, plus haute que large, à bords légèrement convergents vers la radiale, nervulus et basale interstitiales; carènes métathoraciques à peu près parallèles, la postérieure à convexité antérieure, plus rapprochée, en son milieu, de la carène antérieure que du bord postérieur du métathorax (fig. 1 et 3).

Ce groupe comprendra *A. macrobatus* Grav. et *seductor* Scop.

2° Espèces ayant, à l'aile postérieure, un nervellus inséré au-dessous du milieu de la récurrente qui est antéfurcale; à l'aile antérieure, les bords supérieur et inférieur de la 1^{re} discoïdale non parallèles, l'aréole petite, plus large que haute, à bords parallèles, la basale un peu déjetée en avant du nervulus; carènes métathoraciques non parallèles, la postérieure à convexité tournée vers l'arrière, plus rapprochée en son milieu du bord postérieur du métathorax que de la carène antérieure (fig. 2 et 4).

Ce groupe comprendra *A. melanoleucus* Grav.

Je considère ces sections comme ayant valeur de sous-genres, étant donné l'importance de ces caractères. Je remets à plus tard le soin

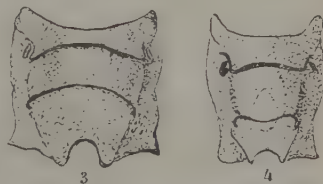


Fig. 3. — Métanotum d'*Acroricnus* s. str. (*macrobatus* Grav.) vu par dessus. — Fig. 4. Métanotum de *Picardiella melanoleucus* (Grav.) vu par-dessus.

(1) MORLEY, 1907. *Ichneumologia britannica, Cryptinae*.

(2) MOCSARY, 1883. *Hymenoptera nova europea et exotica*. (*M. T. Ak. A. Term. Tud. Közéböl*. XIII).

de placer les autres espèces dans leurs sous-genres respectifs; il me semble cependant déjà que l'*A. syriacus* Mocs., à en juger d'après la description de MORLEY ⁽¹⁾ et la figure de SCHMIEDEKNECHT ⁽²⁾, doit prendre place dans la 1^{re} section.

En résumé donc, le genre *Acroricnus* Ratz., sensu lato, sera divisé en deux sous-genres: au 1^{er}, correspondant à ma 1^{re} section, je conserve le nom d'*Acroricnus* Ratz. sensu stricto, car il comprend *A. macrobatus* Grav. qui est le type que RATZBURG a décrit sous le nom d'*Acroricnus* *Schaumi*; et j'appellerai le second, qui comprendra *A. melanoleucus*, **Picardellia**, nov. subgen. ⁽³⁾.

Je crois utile, étant donné que les tableaux de SCHMIEDEKNECHT et de MORLEY laissent à désirer, d'établir, au moins pour les espèces françaises, la table dichotomique ci-dessous:

Tableau des espèces du genre *Acroricnus* Ratz.

1. Nervellus inséré au centre ou au-dessus du milieu de la récurrente: bords supérieur et inférieur de la 1^{re} discoidale parallèles; aréole à côtés non parallèles; basale et nervulus interstitiales (fig. 1). Carènes métathoraciques parallèles, rapprochées l'une de l'autre (fig. 3) 2.
..... Sous-genre *Acroricnus* Ratz., s. str.
- Nervellus inséré au-dessous de la 1^{re} récurrente: bords supérieur et inférieur de la 1^{re} discoidale non parallèles; aréole à côtés parallèles; basale déjetée un peu en avant du nervulus (fig. 2). Carènes métathoraciques non parallèles, écartées (fig. 4) 3.
..... Sous-genre *Picardiella* J.-L. Licht.
2. *Acroricnus* Ratzb., s. str. — Thorax et abdomen entièrement noirs. Pattes jaune rougeâtre avec hanches, trochanters et extrémité des tibia postérieurs noirs. Ailes subhyalines, légèrement lavées de jaunâtre. Face noire ou avec le bord interne des yeux bordé de jaune pâle, scape des antennes noir (♀), ou face et dessous du scape jaune pâle (♂). Parasite d'*Eumenes* et d'*Apiaires* (*Osmia*)
..... *macrobatus* Grav.

(1) MORLEY, 1914. (*The Entomologist*, p. 33).

(2) SCHMIEDEKNECHT 1908 (l. c.). Je dois faire remarquer que cet auteur signale seulement le ♂ comme décrit, et cependant figure (pl. 1, fig. 9) une ♀. Celle-ci a été décrite par MORLEY en 1914.

(3) Dédié au Professeur PICARD, de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier.

— Thorax noir, avec écusson, postécusson et parfois une tache transverse au sommet du métathorax, jaunes; pas de tache pâle sur le mésonotum. Abdomen noir à bandes jaunes sur le 1^{er}, 2^e et les deux derniers segments. Pattes jaunes, hanches, trochanters et extrémités des tibias postérieurs, noirs; le plus souvent, chez la ♀, les fémurs postérieurs sont entièrement jaunes ou légèrement brunis au sommet, chez le ♂, ils sont noirs au sommet. Ailes lavées de jaune. Face et antennes jaunâtres. Parasite de Pellopaeides (*Sceliphron*)..... *seductor* Scop.

3. **Picardiella** J. L. Licht. — Noir à reflet opalescent. Une tache sur le mésonotum, écusson, postécusson, deux taches latérales allongées et une médiane arrondie, sur le métanotum, blanchâtres. Tache de même teinte sur le milieu de la face et sur le bord interne supérieur des yeux. Antennes annelées de blanc. Pétiole à tache blanchâtre à la base et au sommet, segments 2 et 3 finement bordés de même teinte et le dernier segment entièrement blanc. Pattes d'un jaune orange, souvent plus ou moins rembrunies, les postérieures noires avec base des tibias plus claire et milieu des tarses blanc; hanches et trochanters noirs. Ailes hyalines. Parasite de Pompiliens (*Pseudagenia*)..... *melanoleucus* Grav. ♀

— Noir à reflet opalescent seulement sur le thorax qui montre, outre les taches claires semblables au précédent, trois taches sur les mésopleures. Face largement blanche. Antennes non annelées de blanc, seulement quelques articles étroitement tachés. Pétiole à la base et au sommet et tous les segments abdominaux bordés de blanc. Pattes jaune pâle, hanches postérieures noires en dessus seulement, fémurs et tibias postérieurs rembrunis aux extrémités, tarses blancs. Le reste comme le précédent..... *melanoleucus* Grav. ♂

J'ai donné des caractères biologiques; les hôtes de ces parasites sont en effet déjà connus. Les *Acroricnus* s. str. sont des parasites de Sphégiens, Apiaires et Euménides. Les *Picardiella* s'attaquent à des Pompiliens. *Acroricnus seductor* a été cité plusieurs fois comme éclos de nids de *Sceliphron*, et *Acroricnus macrobatus* Grav. détruit plusieurs espèces des genres *Eumenes* et *Osmia*. Je renvoie pour plus de détails aux notes de MOCSARY, GIRAUD, KRIECHBAUMER... etc. Ce sont

donc des Hyménoptères construisant des nids de terre qui sont les hôtes de ces Cryptides. Il est intéressant de noter que pour *Picardiella melanoleucus* (Grav.), qui est un parasite de Pompilien, c'est justement d'un Pompilien édifiant des coques terreuses sous les pierres ou sur des murs; les *Pseudagenia* sont en effet ses victimes, comme GIRAUD ⁽¹⁾ l'a signalé, observation que je puis confirmer. Les exemplaires que je possède sont tous éclos de nids de *Pseudagenia carbonaria* Scop. et *albifrons* Dalm. J'en ai un ♂ d'un nid venant de La Salvetat (Hérault) et plusieurs ♀ de nids récoltés à Montpellier. Le ♂ de La Salvetat est éclos à la fin d'août tandis que les *Pseudagenia* des nids non parasités ne sortirent qu'en juin de l'année suivante. Les individus de Montpellier, tous ♀, sont éclos de nids récoltés en septembre, au début de juin de l'année suivante, et huit jours après sortaient les *Pseudagenia*.

Sur la classification de deux Tortricides [LÉPID.]

par E. DATTIN.

Le Catalogue des Lépidoptères de la Faune paléarctique par STAUDINGER-REBEL (édition 1901) mentionne sous le numéro 2185 un Microlépidoptère « *Grapholitha oxycedrana* Mill. », et lui attribue comme synonyme, avec un point de doute (?), « *juniperana* Mill. »

Comme les auteurs les plus récents ont commis sur ces insectes des erreurs soit de nom, soit de genre, une mise au point de la question ne semble pas inutile.

1^o) *Juniperana* est certainement une espèce différente d'*oxycedrana*. J'ai pu, grâce à l'obligeance de M. J. CLERC, de Lyon, me procurer des graines de *Juniperus communis* provenant de la localité même indiquée par MILLIÈRE, dans son article descriptif de *juniperana*, et j'en ai obtenu quelques papillons auxquels s'appliquait parfaitement la description de MILLIÈRE. Depuis, j'ai retrouvé en nombre cette même forme aux environs de Montfaucon-du-Lot (Lot) où elle est très commune sur les *Juniperus communis* qui croissent en abondance sur les collines jurassiques de cette région ⁽²⁾. Je l'ai comparée aux

(1) LABOULBÈNE, 1877 (*Ann. Soc. ent. France*).

(2) Maurice SAND, dans son Catal. des Lépid. du Berry et de l'Auvergne, p. 148, signale *juniperana* comme commune à Rocamadour, localité située à environ 17 km. au nord de Montfaucon-du-Lot.

oxycedrana de la collection RAGONOT et j'ai acquis la conviction qu'il s'agissait là de deux espèces distinctes. Tel a été aussi l'avis de M. l'abbé J. DE JOANNIS à qui j'avais adressé des exemplaires de *juniperana* ⁽¹⁾. Enfin, sur les indications que j'avais fournies à ce sujet à M. MARTINI, de Sömmerda, une description comparative des deux formes a été publiée par M. PETRY, de Nordhausen, dans *Iris*, [1914], p. 22. Il conclut également à la séparation spécifique d'*oxycedrana* et de *juniperana*. Le doute exprimé par REBEL dans le « Catalogue » est donc levé; *oxycedrana* et *juniperana* sont deux espèces distinctes.

2^o) Mais M. PETRY, comme STAUDINGER-REBEL, range les deux espèces en question dans le genre *Grapholitha* Hein. C'est une erreur. Si on examine, en effet, l'aile inférieure dénudée des ♂, on constate que le rameau 7, après avoir pris naissance un peu avant l'angle antérieur de la cellule médiane, se réunit presque immédiatement à la nervure 8, ce qui est la caractéristique du genre *Pamene* Hb.

A la vérité, SPULER avait bien rangé à leur véritable place l'une ou l'autre de ces deux espèces. Dans son ouvrage « Die Schmetterlinge Europas » (Stuttgart, 1910, page 296), on trouve au genre *Pamene*, sous le numéro 19 : « *juniperana* Mill., *oxycedrana* Mill. » Mais il met indûment en synonymie les deux noms et, de plus, on ne sait trop à laquelle des deux espèces il convient de rattacher son article. « La chenille, dit-il, se trouve en avril dans les fruits de *Juniperus communis*, dans lesquels elle hiverne évidemment ». Cela se rapporte incontestablement à *juniperana*, *oxycedrana* vivant exclusivement dans les fruits de *Juniperus oxycedrus*. Mais à laquelle des deux formes se rapporte sa description de l'insecte parfait? On a l'impression, à la lecture, que c'est à *oxycedrana*. Des deux formes, celle qui ressemble le plus à *interscindana* Möschl., celle dont la taille est la même que celle de *Pamene spiniana*, c'est *oxycedrana*. Par ailleurs, ni chez l'une ni chez l'autre on ne constate de bande médiane fondue du côté de la marge (gegen das Saumfeld verwaschene). Il y a donc indécision.

Quoi qu'il en soit, ni SPULER, par sa réunion des deux espèces, ni PETRY, par le genre dans lequel il les place, ne sont entièrement dans le vrai et il convenait de le faire remarquer.

Le Catalogue STAUDINGER-REBEL serait à modifier comme il suit :

Supprimer entièrement, au genre *Grapholitha* Hein. le n° 2185 *oxycedrana* Mill.

(1) Cf. Catal. des Lépid. de l'Ouest de la France par H. GÉLIN et D. LUCAS (Mém. Soc. hist. et scientif. des Deux-Sèvres, [1914], p. 69).

Ajouter, au genre *Pamene* Hb., à la suite du n° 2247 :

2247^{bis} *juniperana* Mill. Ic. I p. 3, t. 1, f. 1-5; Petry, *Iris*, [1914], p. 23.

2247^{ter} *oxycedrana* Mill. Cat. rais. III, p. 286; *Ann. Soc. Belg.*, XX, [1877], p. 61, t. 1, f. 12, 13; Peyer. *Pet. Nouv.* [1877], p. 102; Petry, *Iris*, [1914], p. 23.